

tendre le poète ; et celui-ci, resté sans auditeurs, se lève d'un air furibond, prend son chapeau, et sort du salon, en s'écriant : « Aussi !... comment ai-je pu avoir la faiblesse de consentir à dire des vers dans la rue..... ? »

On ramène le petit Ascagne, qui pleure parce que deux assiettes se sont brisées sur son nez ; et comme on ne fait plus ni musique, ni poésie, on se met à jouer, parce qu'il faut bien faire quelque chose.

On établit une table de bluff et une autre de whist. Au bluff, on appelle M. Lupot ; il faut qu'il parie lorsqu'il manque de l'argent d'un côté : mais M. Lupot, qui n'a jamais joué plus de dix sous à la fois, demeure stupéfait, quand on lui dit :— Il manque \$10.00 de votre côté...

— \$10 !... qu'est ce que cela veut dire ? murmure l'honnête Lupot, en regardant les joueurs.

— Cela veut dire qu'il faut que vous mettiez \$10 de ce côté-là... c'est toujours au maître de la maison à tenir le jeu quand il n'est pas fait.

M. Lupot n'ose pas refuser, il met ses \$10 et les perd ; le coup suivant, il en manque vingt ; enfin, en une demi-heure, le ci-devant bottier perd quatre-vingt-dix piastres. Les yeux lui sortent de la tête ; il ne sait plus où il en est, et pour augmenter son désespoir, les parieurs du côté gagnant, en prenant leur argent, renversent et brisent une des carcelles

que M. Lupot a empruntées pour mieux éclairer sa compagnie.

Enfin, l'heure de se retirer est venue. Le bon bourgeois la désirait avec impatience. Tout ce beau monde s'en va ; sans même dire adieu aux maîtres de la maison, qui se sont donné tant de mal pour les recevoir. La famille Lupot reste seule. Madame, accablée de fatigue et piquée de ce qu'on l'a trouvée mal coiffée ; Célanire, les larmes dans les yeux, parce qu'on s'est moqué de son chant et de ses dessins ; Ascagne, pâle et malade, parce qu'il a beaucoup trop mangé de gâteaux ; M. Lupot, l'air consterné, et se disant : « J'ai perdu quatre-vingt-dix piastres ! » La vieille servante, ramassant encore des débris de tartines, en murmurant : « Faites-leur donc des friandises anglaises pour qu'ils les jettent dans tous les coins !

« — C'est fini !... je ne donnerai plus de grandes soirées, dit enfin M. Lupot, je commence à croire que c'est une sottise de vouloir sortir de sa sphère. Quand on médit les uns des autres entre gens de la même classe, cela fait rire, on s'en amuse ; mais quand on se frotte à des gens au-dessus de soi, leur moquerie blesse, et cela n'amuse plus. Ma fille, décidément, je te chercherai un mari dans les métiers.

HYGIENE GENERALE DE LA PEAU.

(Suite et Fin.)

Pour les *dartres écailleuses, crustacées*, il faut, ainsi que nous l'avons dit, ramollir, détacher les écailles épidermiques dont la dartre est recouverte, avant de l'attaquer avec les préparations iodiques et sulfurées. Dans ce cas, le traitement est à peu près le même que celui décrit plus haut pour la dartre humide, hormis quelques modifications extemporanées qu'exige la marche d'une guérison plus ou moins lente, plus ou moins prompte.

Lorsque l'affection dartreuse résiste au traitement indiqué à la page , elle doit être considérée comme entretenue par un vice intérieur, alors il est urgent de recourir aux lumières et à l'expérience d'un bon médecin. Nous engageons les personnes qui ont épuisé sans succès toutes les ressources de l'art de consulter le docteur Marchal de Calvi, rue de Rougemont, 15, à Paris. Ce praticien distingué, après de longues études et de nombreuses expériences sur les maladies de la peau, est arrivé à des résultats presque miraculeux, dans le traitement de ces maladies. Sa méthode, qu'on peut, à juste titre, nommer *spécifique*, guérit infailliblement les affections cutanées les plus invétérées et particulièrement les couperoses ou autres colorations morbides de la peau, jusqu'ici jugées incurables.

TRANSMISSION DES DARTRES.—Les affections dartreuses, en général, peuvent se communiquer

par le contact, et la contagion est d'autant plus à craindre que la saison est plus chaude, que la peau est en moiteur, et que la faculté absorbante de l'individu est plus énergique.

On ne saurait trop recommander aux parents de ne point laisser embrasser leurs enfants par des personnes dartreuses, ni de leur permettre de jouer avec des enfants infectés de ce vice. On doit également éviter de donner la main aux dartreux et de se servir des objets qu'ils ont touchés, surtout du rasoir. Ces conseils paraîtront exagérés, outrés, à certaines personnes ; mais, en réfléchissant aux énormes inconvénients des dartres pour la santé comme pour la beauté, on conviendra sans peine que trop de précautions ne sauraient être prises.

Le docteur Pujol a rapporté un fait qui prouve combien on doit craindre le contact d'un dartreux.

« J'ai vu, dit-il, un dentiste affecté d'un *eczéma* (dartre vive) sur la main droite, contagionner, en un jour, huit à dix élèves qui passèrent entre ses mains. Des tartres se développèrent sur le visage de ces jeunes gens quatre jours après qu'il les eut touchés. »

Je pourrais citer plusieurs enfants auxquels il est survenu des dartres, après avoir été embrassés par des personnes qui n'offraient aucune dartre exté-